

# Le Wassmer 51 « Pacific » sous le soleil d'Afrique

Par Hrisa PELLISSIER

C'est le n° 3. Il est bleu et blanc. Il est immatriculé F-B P T U. Nous sommes trois.

Antoine Dalnoky, jeune étudiant de Nanterre. Comme l'autre Antoine il a les cheveux longs... Il a le regard passionné et doux. Il participe à un concours de France-Inter, concours de journaliste. Il a choisi comme thème, l'Aéropostale.

André Autesser, ingénieur de son et ses 30 kgs de matériel (il ne l'annoncera que plus tard). Habitué des longs courriers il s'étonne devant « Tango Uniforme ». Lui, ce n'est pas le plastique qui le gêne, c'est la taille. « Ça peut aller en Afrique ? »

Et enfin le cocher ! Un cocher qui n'en est plus « à son coup d'essai » comme disent les journalistes. Hélas non ! Puisque je vais fêter ma « majorité » quelque part sur les sables du désert... 21 ans de brevet, voilà qui ne nous arrange pas...

Nous décollons d'Issore pour dédouaner à Clermont-Ferrand dans une situation d'onde... très turbulente. Sans me retourner je « vois » mes deux passagers crispés au siège.

« Là, les enfants du calme ! Nous sommes mercredi, il est 1 h 30, nous serons à Dakar dimanche après-midi. Vous ne pouvez vivre ce vol agrippés. Sinon vous serez mort avant d'arriver. Détendez-vous, tout ira bien »,

Un peu pâles ils ont souri gentiment. Ils voudraient bien me croire et ils font un effort... Mais l'ambiance n'y est pas. Ils ont confié tous deux leurs os à un pilote de tourisme laissé pour compte dans le cadre de notre réglementation aéronautique actuelle.

Un pilote sans qualification particulière, sans uniforme, sans galons... Et, il faut bien le dire, une femme...

### Le plastique vole...

Barcelone... Malaga... : « Plastico-Todo plastico... », les espagnols n'en finiront pas de marteler la carcasse de Tango-Uniforme qui se laisse faire, patient...

### ...et ne fond pas à la chaleur...

Casablanca, El Aïun... Villa Cisneros... « Comment l'avion va-t-il se comporter au désert ? » questionnent mes nouveaux amis.

Je leur réponds négligemment que l'on attendra le temps qu'il faudra pour que les ailes reprennent leurs formes lorsque le soleil déclinera.

Nos pieds tracent dans le sable du désert... C'est le jeu de tous. Le sable est si fin et si doux.

Antoine et André expriment leur joie de découvrir la facilité, la vitesse, avec laquelle nous sommes arrivés au désert. 2 jours 1/2, quelques heures de vol, un dépaysement total, un monde nouveau.

« Hrisa est-ce toujours aussi facile ? »

« Oui - toujours ! Oh ! je vois que vous ne me croyez qu'à moitié. Pourtant ce voyage a été fait en Jodel 65 ch puis 90 ch puis en Super IV ou 4/21. Ça c'est le grand luxe... On gaspille d'ailleurs avec un avion comme le 4/21 puisque l'on fait direct Casa-Dakar, annulant le désert, la chaleur, les escales, les problèmes, les palabres...

Vous savez, la seule excuse qu'admettait la « postale » c'était la mécanique... Or la mécanique tourne de nos jours, donc pas d'excuse... Ce n'est pas une frange de stratus, un peu de vent fort, une mauvaise visi qui vont nous arrêter.

Roland leur dira cela mieux que moi.



Roland, c'est un ancien de la postale. Il raconte avec le sourire au coin des lèvres. « Pour piloter de jour comme de nuit, nous avons un compte-tours, un altimètre, un variomètre. Nous réglions l'avion légèrement en cabré pour qu'il pousse dans la main... Nous pilotions aux fesses, n'en déplaise aux modernes.

Et le lendemain matin, il précisait : « J'ai oublié, hier soir ; nous avons aussi un compas ! » N'entendez pas par là que cela servait à naviguer ; mais on pilotait aussi au compas !

Roland dira aussi : « Dans tous les cas, ce qui était important, ce que vous deviez absolument faire, c'était partir, aller voir, et ce, quelle que soit la météo. Quitte à faire demi-tour...

Ah ! la merveilleuse école ! L'extraordinaire cheminement vers tout ce qui s'appelle la prochaine escale !

### **Le plastique atteint Dakar.**

Port-Etienne-Dakar.

C'est dimanche, et le club de Dakar a son petit air de fête...

Je ne touche des roues à Dakar qu'avec une certaine émotion. J'y ai tant de souvenirs ! J'y ai des amis tellement rares et sincères que j'ai toujours peur en les retrouvant : il ne faudrait pas briser, par quelques paroles malheureuses ou par quelques gestes maladroits, les fils

qui se sont tressés lors de « l'Atlantique ».

André et Antoine ont le comportement de vieux routiers. Ils savent tout maintenant. Ils ont cheminé patiemment suivant les traces de la Postale et ils savent que l'on part... que l'on arrive, dans le temps imparti...

Demain ils partent en voiture pour Cap Timiris. Je suis inquiète pour eux. Les gamins, soyez prudents, la route c'est dangereux !...

Le WA-51, lui, poursuit sa route vers Bamako, puis la Côte d'Ivoire où nous entrons par Bouaké.

J'ai omis de vous dire qu'à Dakar nous attendait le Baladou O.L.

A Bouaké, le « 51 » et le « 41 » retrouvent un « 421 » rutilant... Et c'est à tous les trois que nous allons nous promener de terrain en terrain jusqu'à Abidjan.

L'attaque Wassmer surprend, et d'amitié en amitié nous faisons rêver nos amis pilotes d'Afrique. Ils soupirent près du 4/21... Ils se sentent plus près du « Baladou » et après avoir piloté eux-mêmes le « 51 » ils touchent la réalité du doigt. « Ici, le plastique, il n'y a que ça de vrai !... »

Abidjan déjà ! Il y a huit jours que nous avons quitté Issoire, le « 51 » et moi. Il faut penser au retour.

MM. Vinot et Anselmo, nos représentants en Afrique, ont pris leur décision.

« Rentrez à Issoire avec le Baladou. Nous gardons ici, quelque temps, le WA-51 ».

Le marché est conclu.

Je reprends le Cap d'Abidjan sur Dakar direct... 2 000 km. Les 440 litres du Baladou me le permettent.

Après Bamako je croise un avion qui a des difficultés à contacter ce terrain. Je fais le relais. Le pilote s'étonne : « Vous venez d'Abidjan et vous n'atterrissez pas à Bamako ? »

Je réponds négligemment : « Non ! j'ai un avion français, moi ! » On peut être chauvin à ses heures.

Et le pilote reprend : « Mais c'est Mme Pellissier ? » Surprise d'être découverte jusqu'ici, j'avoue.

— Bonjour ! Ici c'est Guy Lecanthe !

— Ah ! oui, bonjour.

Quelle surprise ! C'est un ancien pilote de Jodel Wassmer D-120.

Après avoir traversé de nombreux feux de brousse sous un soleil implacable qui vous donne la sensation absolue de vous griller la face devant un feu de bois... et ce à 9 000 ft... J'atteins enfin Dakar après 8 h 20 de vol.

Dakar me fait répéter 3 fois ma provenance.

Décidément, ils n'ont pas l'habitude... Décidément, il n'y a pas assez de Wassmer en Afrique !

\*\*\*

A Alicante, Julien Juiz Lopez se souvient... 64 ans, ancien mécano de la Postale. Il parle. Il questionne, avide de savoir... Un tel ? Et Machin ?

Espagnol, il parle le français que les hommes de la Postale lui ont laissé. « Celui-là il était rigolo ! L'autre s'est foutu à la flotte !... »

Et moi, pour le distraire de la peine que nous lui avons faite en lui annonçant que tel ou tel pilote nous avait quitté, je lui demande :

— Quel est le potentiel actuel de nos moteurs ?

— Je suis un peu perdu, avoue-t-il, cent heures ?

— Un peu plus.

Et là il jette tout dans la bagarre :

— Cent cinquante.

— Allons, je vais vous le dire... Deux mille heures...

— Sans blague...

Et après un long silence...

— Lorsque nous réussissions à mener le 300 ch Renault à 100 heures, M. Daurat nous donnait une prime.

### La voiture me permet d'être à l'heure.

Je retrouve Antoine et André au parking. Tous les ennuis que je craignais pour eux leur sont arrivés. La voiture n'a pas tenu. Le moteur les a laissés en route... Heureusement qu'il y a l'avion ; un ami pilote a fait le relais à Nouakchott et les a posés à Cap Timiris. « Sans l'avion nous n'aurions pu réussir notre mission ! »

N'est-ce pas le plus bel hommage spontané que ces deux garçons, qui n'avaient jamais utilisé l'avion de tourisme, pouvaient rendre à nos anciens, à ceux qui nous avaient ouvert la route ?

### Mercredi... 12 jours après avoir quitté Issoire, nous y retouchons des roues

Nous grelottons de froid. Et Antoine est pâle d'inquiétude !

A Dakar, Roland, l'ancien de l'Aérostale, n'était pas là. Il est en France dans un petit village près de Fayence.

André lui dit qu'en roulant toute la nuit... Mais le 4/21 est au parking. Le temps de prendre un déjeuner et nous voilà en l'air. Une heure après le décollage nous admirons de Fayence un coucher de soleil féérique.

Antoine et André sont convaincus. N'allez pas raconter à ceux-là que « l'avion est un moyen de transport pour gens peu pressés ».

\*\*\*

J'ai retrouvé mon bureau, ma maison...

Je suis heureuse, pleinement heureuse, mais en m'endormant je suis tourmentée par cette pensée d'un autre siècle :

« Si demain le stratus voile le terrain de Toussus-le-Noble, est-ce qu'on me laissera décoller ? »